

HISTOIRE DE FLORENCE, L'ATHÈNES D'ITALIE

DOCUMENTAIRE 236

Très riche en monuments et en souvenirs illustres, Florence porte encore aujourd'hui la vivante empreinte de son passé, qui représente une histoire d'amour et de liberté, d'art et de culture.

A l'endroit où s'élève aujourd'hui le Baptistère, au centre même de Florence, furent construites autrefois, par les Etrusques, les premières habitations d'une ville naissante.

Descendus du col voisin de Fiésole, où depuis longtemps déjà florissait un *vicus faesulanus*, les ancêtres des Florentins choisirent ce lieu pour y fonder une cité, peut-être parce que la fertilité de la vallée les y avait attirés. Ils y coulèrent une vie tranquille et recueillie, réglée par des rites et des usages fort anciens, jusqu'à l'arrivée des Romains.

Quand la jeune République romaine, commençant à s'étendre vers l'Ouest, se trouva dans la nécessité de fonder quelque centre bien équipé et qui, en même temps, favoriserait le passage du ravitaillement de ses armées vers le Nord, elle adopta ce village de paisibles paysans, sur les rives de l'Arno. La petite Florentia prit alors une allure nouvelle, s'agrandit, s'embellit, et fut arrachée à son isolement séculaire par la construction de tout un réseau routier qui la réunit à tous les centres importants de la péninsule.

A partir de cette époque, et jusqu'à la décadence de l'Empire, Florentia vécut une existence de ville-miroir, sans acquiescer par elle-même l'importance des grandes cités latines, ni bénéficier des faveurs de Rome,



Au cours des invasions des Goths, Florence, d'abord petite ville étrusque, devenue colonie romaine, fut entièrement détruite par Totila.

mais sans avoir rien à changer non plus, profondément, de ses anciennes traditions.

Malheureusement, Florence, si elle ne partagea pas les privilèges de Rome, en partagea les souffrances, quand, à partir du III^e siècle, les hordes barbares s'abattirent sur l'Italie. Il n'y eut pas d'expédition dirigée contre Rome qui ne l'atteignît pour la laisser, chaque fois, un peu plus misérable. Plus que tout autre, Totila fut pour elle un bourreau. Cet impitoyable chef des Goths qui, lors de la guerre qu'il avait menée contre Byzance (535-553) avait ravagé tant de cités d'Italie, s'acharna sur ses habitants, incendia leurs demeures, détrui-

sit les moissons des campagnes environnantes. Quand, chargées de butin, ses troupes s'éloignèrent, plus rien ne restait d'étrusque ou de latin, Florentia était rasée au sol.

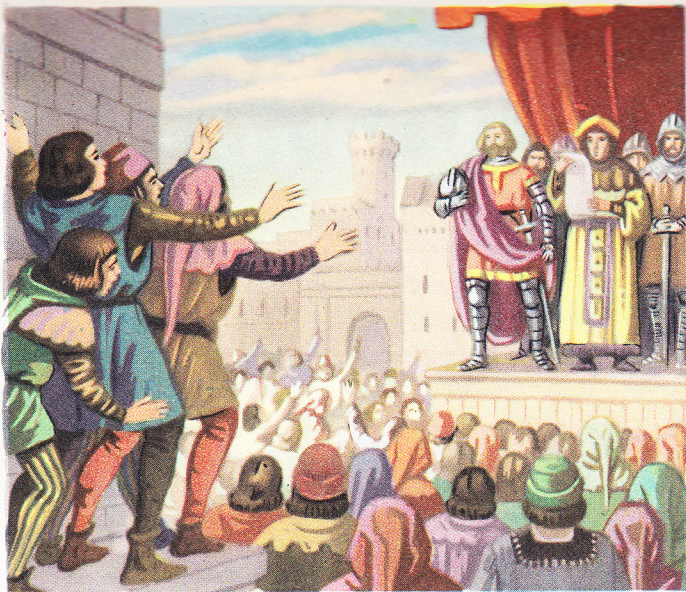
Que devinrent les habitants de Florentia et leurs successeurs, dans les siècles qui suivirent ces lamentables événements? On en sait peu de chose. Pour nous retrouver en face d'une cité véritablement organisée et non devant un groupe de pauvres chaumières, il nous faut attendre la Fête de Noël de l'an 786, quand, trois ans avant d'être sacré Empereur, le très catholique Roi des Francs Charlemagne s'arrêta dans l'aggloméra-



En 786, Florence fut reconstruite et embellie par Charlemagne. Il ne confia le gouvernement au Comtes de Canossa, qui devaient continuer à l'administrer jusqu'à la mort du dernier de leurs successeurs: la Comtesse Mathilde (1115). Puis Florence se proclama commune libre. Notre image représente le Baptistère, le premier des monuments construits à cette époque.



Selon une tradition reprise par Dante, un citoyen du nom de Buondelmonte aurait été à l'origine de la division des Florentins en deux factions, les Guelfes et les Gibelins, pour une promesse de mariage faite à une Amidei et qui aurait été rompue. Buondelmonte fut chassé de la confrérie des Torri.



(1293). Le noble Giano della Bella fait connaître aux Florentins qui l'acclament, les ordonnances de justice que lui-même a proposées aux Prieurs de Florence, pour permettre à ceux qui appartenaient aux Arti (c'est-à-dire aux bourgeois) d'accéder à la seigneurie. Après de lui, le «Capitaine du Peuple».



Les conflits entre le peuple menu et le peuple gras se succédaient. Pendant le tumulte des Ciompi (on désignait ainsi les « infimes » ouvriers de la laine), le peuple menu s'empara du Palais de la Seigneurie, et désigna comme Gonfalonier de la Justice le matelassier Michel di Lando.

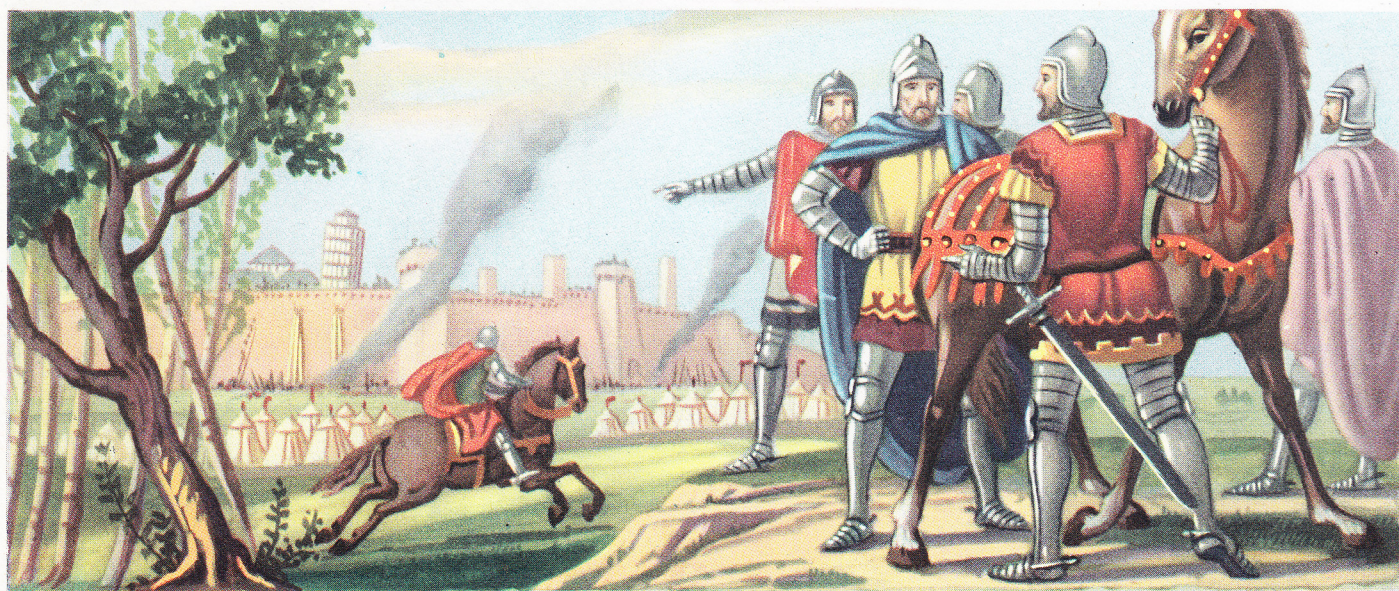
tion florentine avec une riche escorte de nobles et de hauts prélats. Emu par tant de misère, l'auguste souverain promit à Florence sa protection et ordonna que la ville fût reconstruite dans le style puissant qui caractérise l'architecture de cette époque. Il demanda que de nombreux clercs s'y établissent, afin d'apporter à des populations encore primitives l'instruction qui leur manquait et de les amener à la foi chrétienne. Les arts et la science allaient donc être introduits à Florence renaissante. La ville se couvrit d'églises et d'édifices publics, sa population augmenta rapidement par l'afflux des habitants des campagnes environnantes et connu à nouveau tous les bienfaits de la paix. Mais, en contrepartie, elle perdit momentanément cette autonomie de gouvernement qu'elle avait toujours conservée.

En effet, suivant un principe qu'il avait déjà appliqué en France, Charlemagne avait voulu donner une unité plus solide à la péninsule, qui, après l'effondrement de l'empire romain, se trouvait en pleine anarchie. Il confia l'administration de vastes régions à des comtes, auxquels il déléguait l'autorité royale. Et c'est ainsi que Florence, comme toute la Toscane,

devint la vassale des comtes de Canossa, sous le pouvoir desquels elle demeura jusqu'en 1115. C'est cette année-là que mourut le dernier descendant des Canossa, la Comtesse Mathilde, et les Florentins, comme les habitants des autres villes toscanes, songèrent à se donner une forme de gouvernement autonome.

Cette autonomie, dans les temps qui suivirent, subit des transformations, parce que, de 1252 à 1434 se succédèrent, au gouvernement de la Cité, d'abord des familles nobles, puis des familles du peuple *gras* (popolo grasso), c'est-à-dire de la grande bourgeoisie, et enfin des familles sorties du menu peuple. Le terme de *commune* désigna cette ville, affranchie de toute sorte de joug féodal ou même royal, et qui jouissait de la plupart des prérogatives des cités ou républiques de l'antiquité. Nombreuses étaient les communes de ce genre en Italie, et cette forme d'administration favorisa grandement leur progrès commercial, artistique et culturel, ainsi que leur importance politique.

La naissance de la commune de Florence fut pourtant con-



Pendant que Florence fut gouvernée par une oligarchie (1382-1434), elle ne négligea pas sa politique d'expansion en Toscane. En 1406, elle assiégeait Pise, la dernière ville toscane non encore libérée.



Côme-le-Vieux fut le premier de la famille des Médicis appelé à gouverner Florence. Il protégea les arts, mais se préoccupa aussi de fortifier son pouvoir en s'alliant à François Sforza, Duc de Milan.

trecarrée par de nombreux facteurs extérieurs, qui résultaient de la situation précaire dans laquelle était tombée la Toscane à la mort de la Comtesse Mathilde.

Cette comtesse avait laissé, en effet, toutes ses terres au pape; mais à sa mort, Henri IV, de la dynastie de Francanie et empereur d'Allemagne, les réclama, recourant même à la force des armes pour s'emparer des territoires qui devaient revenir au Pape.

L'antagonisme entre l'Empire et la Papauté dura des siècles et fit couler beaucoup de sang. Florence en eut à supporter les conséquences. Peu de temps s'écoula avant que s'allumât dans ses murs la division politique. Deux factions se créèrent: les Guelfes et les Gibelins. Les premiers étaient les partisans de la suprématie papale et de l'indépendance nationale, les seconds se rangeaient du côté de l'Empereur et, par conséquent, de l'étranger. Les Guelfes avaient adopté pour symbole un aigle déchirant avec ses serres un dragon bleu; les Gibelins, la rose blanche et le lis rouge.



Pierre de Médicis ne se montra pas digne de son père. Charles VIII étant descendu en Italie, il s'empessa de lui offrir le pouvoir. Mais Pierre Capponi, gonfalonier florentin, déchira devant le roi étranger le document qui consacrait l'esclavage de la cité.



Laurent de Médicis fut, parmi les successeurs de Côme, le seul à l'égaliser en habileté. Il assura une longue période de paix à Florence et, lui-même poète, il protégea les artistes et les hommes de lettres de son temps.

A ces causes de discorde devaient s'en ajouter bien d'autres, qui se firent d'année en année plus nombreuses et plus violentes, et qu'il faut imputer aux ambitions de tel ou tel parti qui, pour s'emparer du pouvoir, n'hésitait souvent pas à commettre les plus abominables forfaits. En outre, des luttes fréquentes opposèrent Florence aux villes voisines, qui aspiraient à étendre leur pouvoir. Elles ne se terminèrent pas toujours à l'avantage de Florence; cependant, elles lui permirent, en fin de compte, de conquérir toute la Toscane.

Ces luttes intestines, qu'un grand Florentin de l'époque, Dante Alighieri, stigmatise en termes demeurés immortels, dans sa *Divine Comédie*, n'empêchèrent pas que Florence devint une ville puissante, et n'éloignèrent pas les Florentins du culte qu'ils vouaient au travail et aux arts. Rassemblés en corporations, dites *arti* (et que l'on divisait, selon leur activité, en corporations majeures et corporations mineures), les artisans se consacraient avec ardeur et habileté à la fabrication de tous les produits connus à l'époque. Et l'on peut dire qu'il n'est pas



Les Médicis chassés de la ville pour avoir favorisé Charles VIII, Florence se proclama République. C'est dans cette période que le moine Savonarole tenta une réforme politique et religieuse. Accusé d'hérésie, puis excommunié, il fut pendu et son corps brûlé sur la Place de la Seigneurie.



Avec Jean-Gaston s'éteignit, en 1737, la famille des Médicis. Le Grand-Duché de Toscane fut alors dévolu à la famille de Lorraine. Quand le gouvernement provisoire de Guerrazzi eut été renversé, Léopold II, dernier Grand-Duc de Lorraine, revint à Florence, en uniforme de général autrichien.

un seul métier où on ne les vit exceller. Il faut pourtant citer à part l'industrie de la soie et celle de la laine qui, l'une et l'autre déjà fort appréciées en Italie, devinrent pour les Florentins, grâce à leurs relations commerciales avec les pays étrangers, une source d'enrichissement, et partant de bien-être.

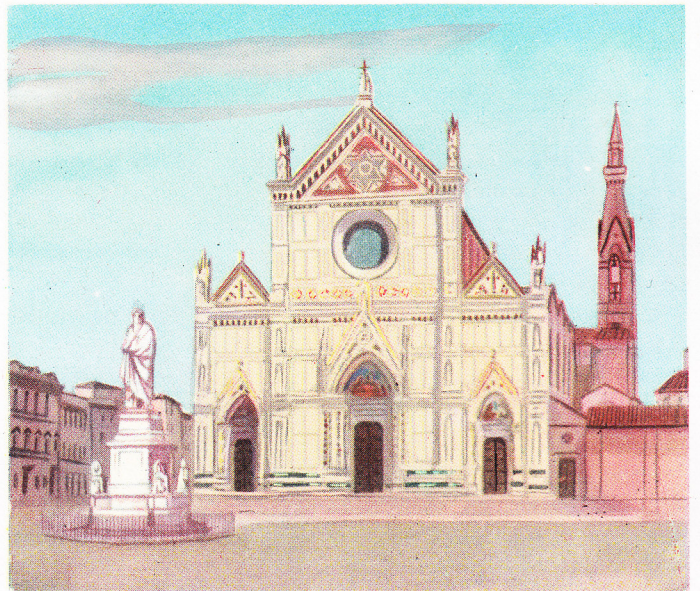
L'art florentin ne tarda pas à atteindre à un magnifique épanouissement. Trois artistes surtout, Cimabué (1240-1302), Giotto (1266-1337), Giovanni de Fiésolo, plus connu sous le nom de Fra Angelico (1387-1455), furent les promoteurs d'un grand mouvement artistique qui devait porter la peinture à un degré de splendeur inconnu. L'architecte Brunelleschi (1377-1446), l'architecte-sculpteur Ghiberti (1378-1455), Donatello (1386-1466), en qui l'on voit le précurseur de Michel-Ange, les peintres Masaccio (1401-1429) et Andrea del Castagno, élevèrent ou décorèrent des églises et des palais qui, de nos jours encore, étonnent par leur sobre et puissante harmonie, tous les visiteurs de Florence.



Santa Maria del Fiore, Cathédrale de Florence, est l'oeuvre d'Arnolfo da Cambio. La coupole qui la surmonte est une des plus belles du monde. Elle fut dessinée et commencée par Filippo Brunelleschi.

Mais la vie des peuples ne se compose pas, hélas, comme une symphonie. Une opposition plus violente encore que celles dont nous parlions plus haut se manifesta entre le peuple gras et le peuple menu, à l'époque où Florence marqua la fin de la Commune. Après avoir en vain tenté d'exclure du gouvernement les représentants du petit peuple, en opposant à leur chef, Côme de Médicis, la puissante famille des Albizzi (1434) le peuple gras dut céder aux pressions des partisans des Médicis.

D'une famille de banquiers qui, depuis plusieurs générations, était connue pour sa puissance financière, même au-delà des Alpes, Côme de Médicis (1389-1464) fut un homme sage et avisé, qui, comme le feraient ses successeurs, cultiva les arts et les sciences. Mais il possédait un sens politique que ses descendants ne montrèrent pas toujours et fonda notamment l'Académie Platonicienne. Il confia une large part du gouvernement à ceux qui l'avaient soutenu et parvint à gagner l'amitié du puissant Duc de Milan, Francesco Sforza, ce qui devait consolider la suprématie de Florence sur toute la Toscane. Tout en conservant les formes de la République, il devint petit à petit l'arbitre de la vie communale, et les



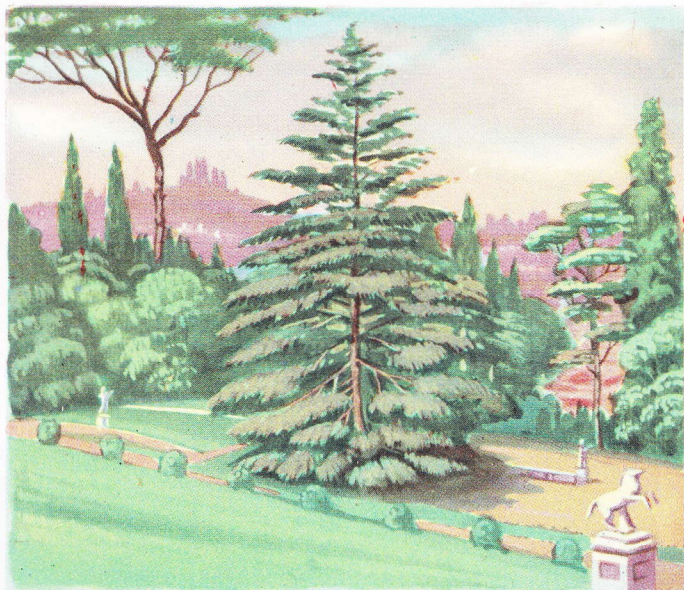
Eglise Santa Croce. Très beau monument gothique, renfermant des oeuvres d'artistes comme Giotto, Andrea Orcagna, Michelozzo Michelozzi, Machiavelli, Michel-Ange, Vasari, Donatello, Della Robbia, et les tombeaux d'Alfieri, Foscolo.

Florentins, lassés sans doute des guerres, et reconnaissants envers l'homme qu'ils estimaient assez pour l'appeler le « Père de la patrie », se soumièrent de plein gré à l'autorité de la famille des Médicis. Bientôt cette seigneurie s'affermirait à un point tel, grâce à la politique de ceux qui la dirigeaient, et à l'appui des papes et autres puissants personnages, que malgré les luttes qu'elle eut à soutenir et les entraves à briser, elle dura jusqu'en 1737. Laurent de Médicis (1448-1492) fut parmi les successeurs de Côme, le seul qui parvint à le surpasser en renommée. Homme politique fort habile, il assura à Florence une longue période de paix en un moment particulièrement grave pour toute l'Italie et se tailla un tel prestige chez tous les autres seigneurs de la péninsule, en les aidant de ses conseils, qu'un historien de l'époque, Guicciardini, l'appela l'aiguille même de la balance politique italienne. Protecteur des arts et des lettres, poète lui-même, il mérita le surnom de Magnifique par l'hospitalité fastueuse qu'il accorda à quiconque était digne d'embellir sa demeure et sa cité. Son fils Pierre lui était très inférieur et fut loin d'acquiescer

le même prestige. Lorsque le roi de France Charles VIII se dirigea vers Naples, après avoir envahi les plaines d'Italie, Pierre se hâta de lui offrir une partie de ses terres. Mais le peuple de Florence, indigné d'une libéralité aussi lâche, le chassa immédiatement de la ville et, proclamant la République, s'apprêta à tenir tête aux Français.

Florence se défendit héroïquement et, avec des succès différents, s'opposa aux milices espagnoles qui, quelques années plus tard, sous les ordres de Charles Quint, envahirent à leur tour l'Italie. Mais les forces étaient trop inégales et les Florentins comprirent que leur intérêt était de reconnaître à nouveau l'autorité des Médicis, et c'est bien ce qu'ils firent en 1532.

Mais la grandeur de leur cité touchait désormais à son terme, et de la même manière que celle des Médicis bien qu'Alexandre fût revenu à Florence paré du titre de Duc, et que son successeur Côme Ier eût obtenu du Pape le titre de Grand-Duc. Leur politique fut toujours commandée par les Espagnols. Les Médicis continuèrent toutefois à favoriser la science et l'art, et entretenirent de la sorte la gloire de Florence, malgré l'affaiblissement de leur rôle politique. Après le

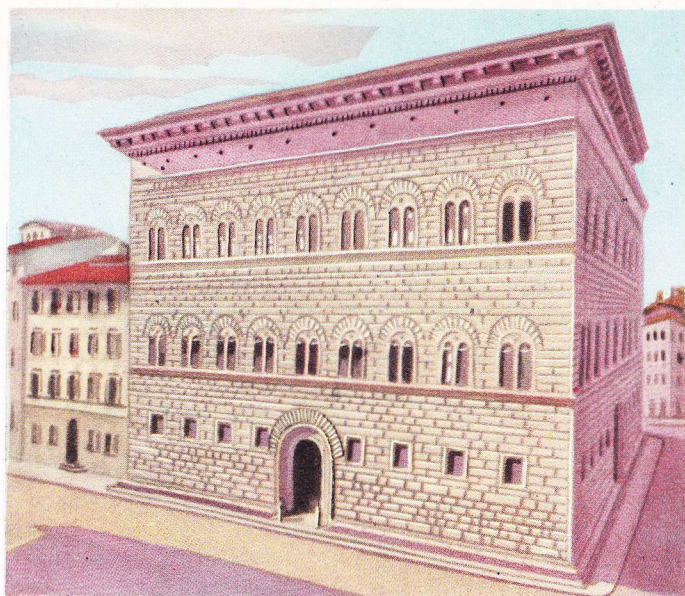


Le Jardin de Boboli, situé derrière le Palais Pitti, fut entrepris en 1550 par le sculpteur Niccolò Pericoli et terminé par Buontalenti et Giambologna.

gouvernement modéré de Ferdinand Ier de Médicis le grand-duché alla rapidement vers sa décadence, jusqu'à l'arrivée de Jean-Gaston (1723-1737), homme fort dissolu, avec qui la famille s'éteignit.

Le Grand-Duché de Toscane fut en proie aux monarques étrangers et soumis aux événements de la guerre de Sept Ans. A la fin de cette guerre il fut attribué à la famille de Lorraine, unie à l'Impératrice Marie Thérèse d'Autriche par des liens de parenté. Sous la dynastie de Lorraine, Florence ne pouvait reconquérir son ancienne splendeur, mais connut des années de bien-être et de commerce florissant. Des souverains pacifiques, et notamment Léopold Ier (1765-1790) instaurèrent d'excellentes réformes dans les lois et dans l'économie du Duché, et après une brève parenthèse napoléonienne, pendant laquelle ils furent chassés du pouvoir, ils gouvernèrent d'une manière sage.

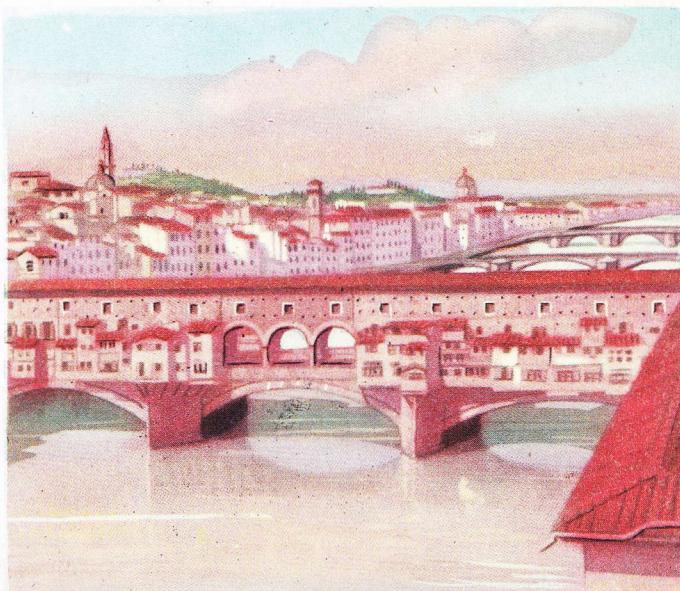
Mais l'époque était proche où l'Italie allait conquérir son unité et quand, en 1859, le Grand-Duc Léopold II refusa de participer à la seconde guerre d'indépendance, en qualité d'al-



Palais Strozzi. - C'est un chef-d'oeuvre de l'architecture civile du XVe siècle. Il fut commencé par Benedetto da Maiano, qui fit des dessins pour la façade sur l'ordre du vieux Philippe Strozzi.

lié du Piémont, les Florentins n'hésitèrent pas à le renverser pour instituer, en attendant l'unité italienne définitive, un gouvernement provisoire dont le Comte Buoncompagni, représentant le Roi Victor Emmanuel, prit la tête.

Après une autonomie qu'elle avait conservée durant des siècles, Florence se préparait à s'allier, avec les autres villes d'Italie, à une autorité centrale. Pourtant, avant de renoncer définitivement aux rêves de puissance et d'indépendance elle bénéficia, quelques années encore, de la suprématie sur les autres cités de la péninsule, et de 1864 à 1870, quand Rome n'avait pas encore été conquise, le gouvernement piémontais fut transféré dans la grande ville toscane, devenue ainsi capitale provisoire. C'est donc une histoire très riche en événements que celle de cette cité harmonieuse, qui mire dans les eaux de l'Arno sa beauté, inoubliable pour qui l'a vue.



Ponte Vecchio. - C'est le plus vieux pont de Florence. Endommagé par des inondations et des incendies, il fut reconstruit en 1345. Sur l'ordre de Côme Ier, qui les avait réunis en 1563, les orfèvres y installèrent leurs boutiques.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

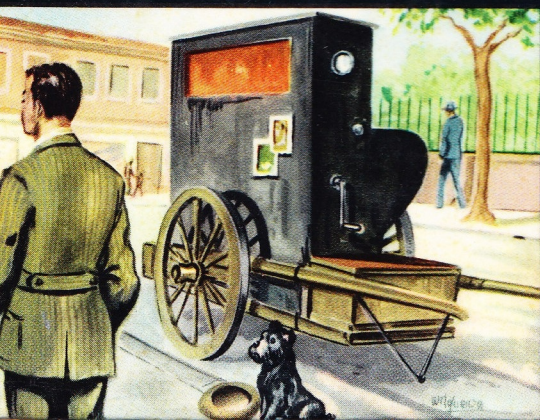
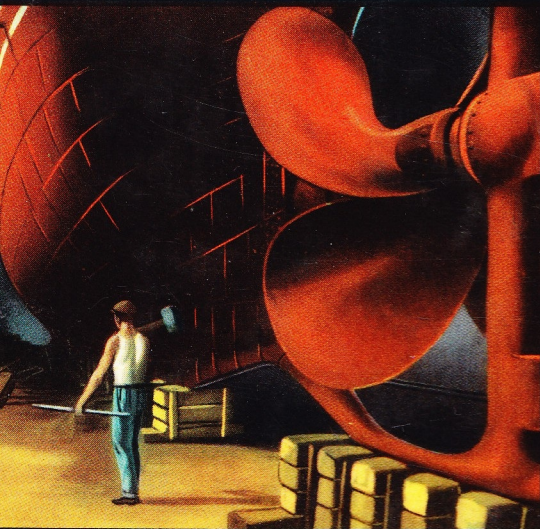
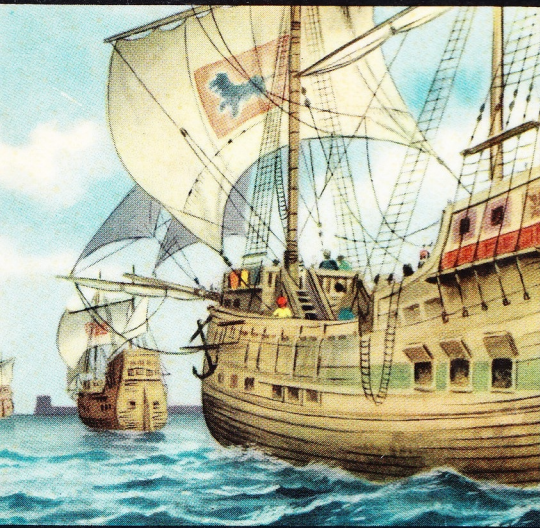
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles